

loin vers le nord , d'autres nations avaient visité les parties que les Espagnols avaient négligées. Les Anglais , dans un voyage dont on rapportera ailleurs les motifs et le succès , avaient navigué le long de la côte d'Amérique depuis la terre de Labrador jusqu'aux confins de la Floride ; et les Portugais , en cherchant un passage plus court aux Indes orientales , s'étaient aventurés dans les mers du Nord et avaient reconnu les mêmes régions¹. Ainsi à cette époque où je me suis proposé d'examiner l'état du Nouveau-Monde , on en connaissait presque entièrement l'étendue , depuis son extrémité septentrionale jusqu'au trente-cinquième degré au sud de l'équateur ; mais les pays qui s'étendent de là jusqu'à l'extrémité méridionale de l'Amérique , le grand empire du Pérou et les parties intérieures des vastes domaines soumis au souverain du Mexique , n'étaient pas encore découverts.

Vaste étendue du Nouveau-Monde.

En fixant nos regards sur le continent d'Amérique , la première circonstance qui nous frappe est son immense étendue. La découverte de Colomb ne s'est pas bornée à nous faire connaître une portion de terre qui , par le peu d'espace qu'elle occupe sur le globe , avait pu échapper aux recherches des siècles précédents. On lui doit la connaissance d'un nouvel hémisphère , plus vaste que l'Europe , l'Asie ou l'Afrique , les trois divisions connues de l'ancien conti-

(1) Herrera, *Decad. I, lib. VI, cap. 16.*